

ARTS VISUELS



RICHARD MILL

Coups d'éclat

PIERRE-PAUL NOREAU
Le Soleil

■ Du minimum d'interventions au maximum de sens.

À la base, le peintre Richard Mill a fondé son exploration sur cette approche. Il s'est d'abord astreint à faire le vide, à faire table rase des édits, des acquis et autres présupposés. Sa quête l'a conduit à poser des gestes audacieux, provocants. Mais au fil de ses quelque 300 oeuvres, dont 200 tableaux, il a construit son propre vocabulaire pictural, un langage abstrait et personnel qui éclate aujourd'hui en jeux changeants de formes, de couleurs, de matières, de textures, de présentations et même de signatures...

En présentant jusqu'au 24 février sept de ses oeuvres, le Musée du Québec lui consacre un « clin d'oeil rétrospectif » pour reprendre l'heureuse formule utilisée par l'institution. Cette proposition s'inscrit dans la nouvelle vocation

Son David
réalisé avec
une partie
d'enseigne
de l'ancienne
biscuiterie

de la salle #1 du musée qui accueille dorénavant quatre fois l'an, des artistes en émergence ayant peu accès aux cimaises publiques.

Le professeur à l'École des arts visuels de l'université Laval n'est pas pour autant une découverte. Récipiendaire du prix Videre en 1995, prix des arts visuels pour la région de Québec, il a déjà exposé en France, en Belgique et au Canada, et évidemment dans les principaux musées du Québec. L'institution du Parc-des-Champs-de-Bataille possède à elle seule une douzaine de Richard Mill.

Pour son passage au musée, ce dernier a pigé dans la collection institutionnelle et dans la sienne, afin d'accrocher « des oeuvres que j'aimais beaucoup, tout en tenant également compte de l'espace qui allait les accueillir et de mon envie de les montrer... »

DIFFÉRENCE ET CONTINUITÉ

Pour Richard Mill, le parcours entre son tableau constitué d'un imposant rectangle noir bordé de deux bandes étroites de papier cache (masking tape) de 1973 et sa plus récente création est d'une infinie continuité, tout en véhiculant un monde de différence.

Encore retouchée après son entrée en salle, son M-1383 est effectivement frappé d'un côté accrocheur sans doute lié à sa grosse et lumineuse inscription « David » en surplomb. L'effet tranche avec celui de sa production noire de 1973, tout en restant marqué de cette même audace.

« J'ai conservé un intérêt pour la surface à travers toute ma production », explique l'artiste qui a cherché à agir en annulant les illusions de profondeur. Mais il convient en même temps que ses oeuvres ont pris du souffle par l'accumulation des incursions qu'il s'est permises au fil des ans.

Tout en prêchant par la rigueur, l'artiste de Québec n'est en effet pas confiné à un dogme. Le hasard a ses droits, ouvrant des avenues qu'il emprunte allègrement, d'autant qu'il ne se sent investi d'aucun message à livrer.

« Je travaille souvent à partir d'idées, de trouvailles faites au hasard. » C'est ainsi par exemple que son David (M-1383) n'est rien d'autre qu'une partie d'une enseigne trouvée au sous-sol de la bâtisse qui abrite son nouvel atelier et où logeait autrefois la biscuiterie. De même, son M-1321 (aucun tableau n'est intitulé et porte simplement un code de reconnaissance) est un morceau d'une caisse d'emballage en bois sur laquelle est agrafée une toile trop courte laissant voir une inscription au crayon feutre relative à l'ancien contenu.

ÉCRANS SUSPENDUS

En suivant la chronologie de la production, le visiteur peut aisément percevoir l'évolution du travail qui n'en conserve pas moins une constante préoccupation structurale. Il peut également saisir la présence physique de l'artiste par le mouvement de va-et-vient de cette peinture souvent appliquée à pleines mains et qui invite à un rapport intimiste par un accrochage souvent à hauteur d'homme.

Quant à ceux qui pourraient demeurer perplexes devant la proposition, il leur faudrait sans doute s'en remettre à ce qu'en dit Richard Mill lui-même: « Mes tableaux ne sont pas des images, mais des écrans qui procèdent de la matière et qui se donnent concrètement dans un espace réel ». Pierre Ringuette qui signe le texte de présentation dit encore plus simplement, « il ne s'agit cependant pas de chercher à comprendre, mais de se laisser prendre. Aussi doit-on permettre à l'oeuvre d'agir en soi; aussi faut-il s'y abandonner afin d'être touché ».

Michel Martin, conservateur à l'art contemporain au Musée du Québec et responsable de l'invitation transmise à Richard Mill il y a quelques semaines à peine, indique quant à lui que ce choix n'est pas fortuit. Elle s'explique du fait qu'« il est une figure importante de la fin du modernisme au Québec. Sa pratique très affirmée au départ, sa forte présence dans la génération des artistes des années 70 et 80 et sa place assez importante dans la collection du musée » sont autant de facteurs concourant à lui remettre les clefs de la salle #1 comme deuxième occupant des lieux depuis le changement de vocation de celle-ci.

RICHARD MILL, techniques mixtes. Jusqu'au 24 février, au Musée du Québec, 1 av. Wolfe-Montcalm, Parc des Champs-de-Bataille. Mar. à dim. (sauf mer.), 11 h à 17 h 45. Entrée: 5,75 \$; 4,75 \$, 65 ans et plus, et groupes; 2,75 \$, étudiants. Mer., 11 h à 20 h 45, entrée libre. Pour les Fêtes, le musée sera fermé, outre les lundis habituels, les 24 et 25 déc. ainsi que le 1^{er} jan.